La loge Napoléon, sise à Livourne (1808-1814)

Sociabilité, cosmopolitisme, pouvoir et espace d'un réseau maçonnique

Yves Hivert-Messeca

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1164>

DOI : 10.4000/cdlm.1164

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2006

Pagination : 125-141

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Yves Hivert-Messeca, « La loge Napoléon, sise à Livourne (1808-1814) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 72 | 2006, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1164> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.1164>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

La loge Napoléon, sise à Livourne (1808-1814)

Sociabilité, cosmopolitisme, pouvoir et espace d'un réseau maçonnique

Yves Hivert-Messeca

- 1 On pourrait s'étonner d'un choix aussi limité, dans le temps et dans l'espace pour parler de réseaux. En effet notre étude se limite à une loge, la *Napoléon*¹, de Livourne² alors chef-lieu du département français³ de la Méditerranée⁴, qui maçonna sous le premier Empire, de 1808 à 1814. Pourtant cet atelier est un important carrefour de réseaux. Symboliquement, Livourne est un "filet" dont l'équivalent latin *retis* a donné le mot et le sens actuel de réseau. On tentera une quadruple approche emboîtée de cette stratégie réticulaire. On insistera donc, dans une première partie, sur les jeux d'acteurs plutôt que sur leur statut social, avec la famille de Lesseps, dans une deuxième, sur l'horizontalité des relations maçonniques, plutôt que sur les représentations hiérarchiques, avec l'inclusion de la loge de Livourne dans divers espaces hiramiques, dans une troisième, sur les liens informels entre frères plutôt que sur les institutions publiques, avec la cohabitation de type colonial au sein de l'atelier livournais, enfin dans une quatrième partie, sur les échanges avec le maintien recherché d'un certain cosmopolitisme maçonnique.
- 2 Occupé au début de l'année 1808, annexé à la France par le *senatus consulte* du 24 mai et le décret du 30 courant, le ci-devant royaume d'Etrurie est départementalisé le 31 décembre. Livourne devient chef-lieu du département de la Méditerranée. Au début de la même année, des maçons décident d'ériger une loge maçonnique dans la cité toscane. Le 24 janvier 1808, 26 maçons sollicitent leur agrégation au GODF (*Grand Orient de France*) :
« Animés du désir de travailler régulièrement pour la gloire de la maçonnerie et le bien général de l'humanité, nous vous prions de nous réunir au centre commun de tous les maçons français, en nous accordant des constitutions qui régulariseront la loge élevée à l'Orient de Livourne sous le titre distinctif de Napoléon, conformément au vœu de la délibération prise le 24 jour du 11^{ème} mois de l'an de la V.:L.: 5807 dont extrait est ci-joint... »

- 3 Un tableau daté du 1^{er} juin suivant nous donne la première liste des membres de la *loge de Saint Jean d'Écosse sous le titre distinctif de Napoléon*, soit 74 frères répartis en 29 fondateurs, 5 affiliés, 18 initiés, 11 honoraires, 8 frères à talent et 3 servants. La demande de la loge livournaise fut examinée favorablement le 9 août 1808 par le GODF qui l'agrégea en son sein à compter du 24 Janvier, date de la première demande officielle. L'atelier dont le local « *somptueux* » était situé au lieu-dit « *Petit Jardin Vieux, 315 rue des Strozzi* » connaîtra un essor certain puisqu'en 1813, période où le déclin maçonnique est largement entamé dans le *Grand Empire*, son tableau comporte encore 164 noms, ventilés de la manière suivante : 25 *officiers dignitaires titulaires et adjoints*, 4 anciens *vénérables*, 40 *frères actifs et présents* (31 *maîtres*, 2 *compagnons* et 7 *apprentis*); 6 *frères musiciens*, 5 *frères servants*, mais il est vrai 52 *frères absents* (41 *maîtres*, 3 *compagnons* et 8 *apprentis*), 8 *frères à talent* partis avec le 29^{ème} régiment de ligne, 7 *membres d'honneur* et 17 *associés libres*.
- 4 L'atelier sera successivement présidé, en 1808-1809, par Maximilien Mathieu Prosper de Lesseps (1774-1832), consul général de France à Livourne, en 1810 par Auguste de Viany, chef de bureau à la direction des douanes toscanes, en 1811 par le consul général du royaume d'Italie, Giuseppe Tambroni, en 1812 par le baron danois Hermann Schubart (1756-1832), intendant général du commerce pour l'« Italie » et enfin en 1812-1814 par l'avocat Antoine Moggi, natif de San Gimignano, conseiller de préfecture depuis 1809, tandis que le futur baron d'Empire (1812), Guillaume Capelle (1775-1843), préfet de la Méditerranée (1808-1810) acceptera le vénérat d'honneur avant d'être muté à la préfecture du Léman, à Genève, en punition d'être devenu l'amant de la grande-duchesse Elisa, sœur de l'Empereur.
I - *Napoléon* comme exemple de réseau familial, de lieu de sociabilité⁶ et de pourvoyeur de capital social
- 5 Historiquement, la Franc-maçonnerie est une des formes de la sociabilité élitare de la France consulaire et impériale. En son sein, des relations plus ou moins stables contribuent à rapprocher des personnes venues d'horizons relativement divers. Il serait plus judicieux de dire à conforter des relations entre des gens déjà liés par d'autres formes de reliance (milieux sociaux proches, endogamie, origines géographiques communes, affinités culturelles, etc.).
- 6 *Napoléon* offre l'exemple d'un cadre relationnel d'une dynastie consulaire comme la nomme joliment Ghislain de Diesbach⁷, celle des de Lesseps. Quatre membres de cette famille y maçonneront activement : Mathieu, le père de Ferdinand, en fut le vénérable fondateur. Son cousin germain, Jean-Baptiste (1773-1850) y garda les cordons de la bourse. Le frère de ce dernier Pascal (1779-1868) y tint quelque fois le pinceau tandis qu'un petit cousin, devenu par mariage beau-frère des deux suscités, Jean Lesseps (1767-1830) la représentera, un temps, comme député à Paris, auprès du GODF.
- 7 Le biographe de Ferdinand souligne combien la cohésion familiale est forte chez les de Lesseps. Jean-Baptiste est secrétaire de Mathieu à Alexandrie et à Livourne. Son cousin parti à Corfou, Jean-Baptiste devient, en 1808, secrétaire général de la préfecture de l'Ombrone et en 1811, un des principaux animateurs de la loge *Napoléon-François*, sise à Sienne, dont le deuxième vénérable sera Ange Gandolfo, préfet du département de l'Ombrone. Pascal revint en France pour travailler dans la banque de son cousin, beau-frère et frère maçon Jean. Quant à Mathieu parti pour les îles ioniennes en qualité de commissaire impérial, il laissa, à cause des risques d'attaques britanniques sur Corfou,

sa femme et ses enfants, dans une vaste demeure dite Palazzo da Silva, à Pise où réside une vingtaine de frères de son ancien atelier. Arrivé à Corfou, il deviendra le premier vénérable d'une nouvelle loge *La Saint Napoléon*, fondée en 1809, constituée en 1811 et installée en 1812 qu'il placera dans le circuit écossais. *Napoléon* est révélateur des liens interpersonnels qui unissent ce que l'on peut appeler une famille clanique et de son insertion dans divers réseaux parmi lesquels la loge joue le rôle de structure liante privilégiée.

- 8 On peut ainsi tenter de mesurer le capital social des de Lesseps, non par le nombre de contacts avec des frères dont ils disposent, mais par la position qu'ils occupent dans le réseau maçonnique⁸. Mathieu joue le rôle de pivot à la fois par sa situation professionnelle et par sa fonction maçonnique. Son capital social lui bénéficie personnellement, mais il favorise également le reste de la famille. Cependant, il ne faut peut être pas trop surévaluer le capital social d'origine maçonnique même durant une période de hautes eaux hiramiques comme le fut le premier Empire. Il est avant tout le reflet plus que le producteur du statut social et culturel de Mathieu. Au demeurant, c'est le premier né de la famille, Barthélemy (1766-1834), aîné de Mathieu⁹, et qui ne semble pas avoir été maçon, qui fera la carrière professionnelle la plus brillante au moins tant qu'il n'eut pas l'imprudence de lier son sort à celui du frère buissonnier Talleyrand. Il est vrai qu'au capital social des de Lesseps, il pouvait ajouter celui de son beau-père Pierre Ruffin (1742-1824).

II - *Napoléon* dans les réseaux maçonniques

- 9 1 - *Napoléon* est d'abord une loge du GODF qui veut tirer sa légitimité maçonnique du centre parisien. Elle appartient au réseau maçonnique flamboyant de l'Europe napoléonienne, celui du GODF, fort en 1813 d'un effectif théorique de 969 loges et 50 000 membres, sans compter les autres groupes maçonniques français vassalisés et les obédiences satellites des pays amis, alliés ou occupés. Très rapidement, *Napoléon* remplaça comme député le trop modeste Jean Lesseps au profit du général de brigade, Jean Pascal Rouyer (1761-1819), ancien maire de Béziers, ancien législateur, conventionnel et cinq-cent, régicide, trésorier de la 9^{ème} cohorte de la Légion d'honneur et dignitaire du Rite Écossais Philosophique. Il sera à son tour remplacé par un autre dignitaire de la Mère Loge Écossaise de France, Augustin Casimir Saint Romain de Rouqueyrol.
- 10 Si *Napoléon* est assez typique de la maçonnerie française impériale, on ne peut oublier qu'elle maçonne certes dans l'Empire français, mais hors des frontières « françaises » de 1789-1790. Sa composition « géo-sociale » traduit cette situation puisque *Napoléon* compte en son sein une grosse minorité de français que l'on peut qualifier, sinon d'occupants, d'au moins d'allogènes (officiers, sous-officiers, hauts et moyens fonctionnaires) et une petite majorité de bourgeois compradores, si l'on peut dire, ou collaborateurs¹⁰ civils et militaires. La presque totalité des ateliers du Grand Empire (hors la France *stricto sensu*) et des états vassaux était composée de cette manière.
- 11 Comme dans de nombreuses villes du futur Grand Empire, l'arrivée des Français à Livourne se manifesta, notamment, par la création d'un atelier maçonnique¹¹. En 1796, pour éviter que le port toscan ne tombe aux mains de la flotte britannique, la 14^{ème} demi-brigade de l'armée française aux ordres du général Murat l'occupe. Ledit régiment possédait une loge militaire « sauvage » *Les Amis de la Parfaite Union*, fille de la loge homonyme de Perpignan, elle-même fille de la loge *La Parfaite Union*, à l'orient du Vermandois-Infanterie. Ces diverses transmissions n'avaient pas toutes reçues l'aval du

GODF. Très rapidement, la loge militaire va initier quelques autochtones ou résidents civils, notamment Domenico Macera et François Morenas¹². Ces derniers obtiennent des frères militaires français le droit de recevoir des Livournais dans le but éventuel de créer une loge civile. En effet, le 1^{er} février 1797, la loge régimentaire délivre une constitution à la loge homonyme *des Amis de la Parfaite Union*, sise à Livourne, laquelle continuera, après le départ des français, à maçonner officiellement jusqu'au 3 mai 1797, et sans doute clandestinement ensuite. Les autorités grand-ducales la soupçonnent de jacobinisme anticlérical et de francophilie annexionniste. Nous connaissons une soixantaine de membres, dont une moitié d'étrangers, le plus souvent français, et une moitié de toscans, dont une dizaine de juifs.

- 12 On retrouve cette cohabitation dans la *Napoléon*. Le maillage maçonnique dans le Grand Empire ne pouvait pas ne pas servir à l'intégration des territoires annexés à la France. La maçonnerie impériale a contribué à répandre les idéaux de 1789, l'influence française et le culte de Napoléon. Le travail en commun, dans les loges, de frères qui souvent collaborent dans la société civile et l'armée ne pouvaient que renforcer les liens entre français et autochtones. Maçonner à la française, avec des Français, en français, dans une institution française fut source d'assimilation. La livournaise *Napoléon* est donc largement une loge francophile.

- 13 Cette politique d'assimilation se manifeste par l'hostilité à la création d'une deuxième loge italianisante, entièrement autochtone et civile, à Livourne. *Napoléon* se fait le zélé défenseur du réseau maçonnique tissé par le GODF à travers l'Europe napoléonienne, en utilisant, au reste, quelques arguments spécieux :

« Cette loge qui a deux membres près est uniquement formée de juifs laisse de très grands soupçons sur la composition, puisqu'elle se refuse de donner la liste entière de ses membres qui sont au nombre de vingt environ. Les informations prises sont de nature à changer ces soupçons en certitude. [...] »

Et n'en vaut-il pas mieux une seule bien conduite et bien établie que deux qui ne pourraient se soutenir ensemble et dont l'une serait toujours le refuge des mécontents de l'autre ? Dans une ville malheureuse par les circonstances actuelles¹³, il est impossible que deux loges puissent exister sans se nuire réciproquement... »¹⁴

- 14 Bien qu'incluse dans le réseau maçonnique français, *Napoléon* se distinguait cependant par quelques traits spécifiques. On notera surtout que les autochtones (on désignera sous ce vocable les Toscans) sont plus nombreux que les "Français". C'est une situation assez courante dans "les Italies". Pour s'adapter à cette situation, *Napoléon* est bilingue selon une subtile répartition : un surveillant est francophone tandis que l'autre est italophone. Il en est de même pour l'orateur et le secrétaire et leurs adjoints. Les inscriptions sur les murs du temple, les chansons et les poèmes lus lors des fêtes maçonniques, notamment celles en l'honneur de Napoléon, de la famille impériale en général, et de la grande duchesse Elisa en particulier, sont bilingues. Néanmoins si l'italien est la langue véhiculaire de l'atelier, le français en demeure la langue officielle. Toute la production administrative est rédigée en français, et les prénoms (voire parfois les noms) sont soigneusement francisés, cette mesure touchant, du reste, tous les frères d'origine non française.

- 15 Il faut cependant insister sur le fait que *Napoléon* n'est pas qu'une création allogène mais la résurgence d'une tradition maçonnique locale marquée par l'écossisme. En effet après le départ des Français, la loge franco-italienne clandestine *Les Amis de la Parfaite Union*¹⁵, évoquée plus haut, va retrouver une certaine visibilité. Dans la villa « du juif Bonfils » ; à partir de 1803, dans le nouveau royaume d'Etrurie, elle s'enhardit même si

les autorités civiles font preuve d'une latomophagie certaine. En 1806, les frères plus zélés décident d'ériger l'ancien atelier en une *Grande Loggia Escozzese Scuola De' Murzi* (*Grande Loge Ecossaise L'Ecole des Mœurs*), sous la présidence du commissaire français de guerre, François Pinet. Cette obédience se réunissait alors dans la villa de la veuve Uday, hors de la Porte des Capucins, en face du lazaret de Saint Roch. Nous connaissons 36 membres dont un négociant britannique, neuf français et vingt-six toscans. Il est intéressant de noter que cette structure se donnait comme but la formation d'un réseau maçonnique par la création d'une obédience toscane. Pour arriver à cet objectif, *L'Ecole des Mœurs* va s'inscrire dans l'écossisme qui apparaît alors comme un courant national italien. Cette tradition va perdurer dans la nouvelle loge *Napoléon* dans laquelle se retrouvera une dizaine de frères de *L'Ecole des Mœurs*.

- 16 2 - En effet, au sein du GODF, la *Napoléon* a délibérément cherché à s'inscrire dans l'écossisme. La lecture des extraits des cahiers des trois premiers grades utilisés par *Napoléon* montre que cet atelier travaille avec des rituels identiques à ceux de la loge parisienne *Saint Jean d'Ecosse* dite du *Contrat Social* devenue *Mère Loge Ecossaise de France*. Cette dernière réveillée en juin 1801 sous le nom de *Saint Alexandre d'Ecosse*, continue à s'affirmer *Mère Loge* du *Rite Ecossais Philosophique*. Sous Napoléon, elle remet en vigueur le concordat signé en 1781 avec le GODF, qui lui accordait le droit de rester *Mère Loge* pour ses filles, de créer des loges hors de France et de donner des lettres capitulaires à des loges du GODF pour ériger des chapitres écossais philosophiques. *Napoléon* va s'affilier au dit *Régime Ecossais Philosophique* le 28 novembre 1808, quelques semaines après son intégration officielle au sein du GODF. *Napoléon* va également constituer en son sein un chapitre écossais philosophique composé presque exclusivement de frères de la loge. Son rayonnement se manifeste par la présence comme *associé libre* de divers frères de loges toscanes, notamment le colonel de gendarmerie Charles Jubé, vénérable de la loge florentine *Napoléon*. A ce réseau, *Napoléon* va ajouter un *Chapitre des Grands Aigles Blancs et Noirs* pour réunir les grades ultimes du régime philosophique. Cet atelier étant le seul de la Toscane, on y retrouve des dignitaires maçonniques de tout le grand-duché, comme le directeur des droits réunis Pierre Jean de Bourcet, l'ingénieur en chef des ponts et chaussées, Guillaume Goury et le contrôleur principal des droits réunis Joseph Marie Marmilor, tous trois successivement vénérables de la loge florentine *Elisa* ou comme le préfet d'Ombrone, Ange Gandolfo. Enfin *Napoléon* va compléter son arborescence écossaise en érigeant en son sein, le 5 avril 1810, un *Chapitre de Rose-croix du Grand et Sublime Ordre de Hérédome de Kilwinning*¹⁶, le seul en Italie, (32 membres présents et 35 absents sur le tableau de 1813) affilié au Grand Chapitre provincial, sis à Rouen. Le dit atelier chapitral compte lui aussi des frères résidents à Florence, Sienne et Rome. Cette inclusion dans les réseaux écossais a sans doute permis à *Napoléon* d'avoir une certaine visibilité au sein du GODF, de disposer d'appuis facilement identifiables à Paris, d'augmenter son prestige en se rattachant à l'écossisme, considéré comme un *nec plus ultra* maçonnique, de mieux s'insérer dans le réseau maçonnique italien qui a majoritairement choisi la voie écossaise¹⁷, de jouer de manière implicite à la loge mère provinciale toscane et d'élargir son *imperium* ou son *hinterland* maçonnique pour conserver une référence portuaire. Le partage social d'une culture maçonnique spécifique contribue au renforcement de la sociabilité hiramique livournaise, laquelle se présente à la fois comme croisement et initiateur de réseau.
- 17 3 - La *Saint Napoléon* de Livourne est aussi un carrefour de réseaux de diverses diasporas méditerranéennes organisées à Livourne, sous l'Ancien régime en nations.

- 18 Certaines de ces ex-nations sont représentées à dose homéopathique. La loge de Livourne compte ainsi un Arménien, un chrétien syriaque, Georges Aidé, de Damas, et un Arabe (Alexandrin ou Syrien ?) musulman, Abdarham Cogia.
- 19 Les deux diasporas les plus visibles à la loge *Napoléon* sont les Grecs et les Juifs. Pour la première, il s'agit presque exclusivement d'îliens : si l'on excepte Demetrius Massino, de Chio, tous les autres Hellènes sont natifs et résidents des îles ioniennes¹⁸. Il est vrai que l'ancienne « République septinsulaire », placée depuis la convention russo-ottomane du 21 mars 1800 sous la suzeraineté nominale de la Porte et le protectorat effectif de la Russie, est incluse *largo sensu* dans l'Empire français depuis le traité de Tilsitt et le décret de Fontainebleau du 10 novembre 1807 qui l'organise. De plus, il existe à Corfou, une tradition maçonnique assez ancienne dans la filiation de la *Stricte Observance templière*. Via Padoue et le corfiote Marco Carburi, alchimiste, occultiste et physionomiste, professeur de chimie dans cette cité, un atelier dit *La Bienfaisance* avait été allumé à Corfou en 1782¹⁹. En 1810, il s'unit à l'autre atelier autochtone de l'île, *La Phylogénie*, la cérémonie étant placée sous l'autorité de Mathieu de Lesseps « ... remplissant le sublime office de Grand Inspecteur Inquisiteur et Commandeur du Temple »²⁰. Il était donc logique que cette loge entretint des liens étroits avec sa sœur « écossaise philosophique » de Livourne.
- 20 Mais c'est la diaspora juive qui est la plus visible à *Napoléon*. Nous avons déjà vu dans divers ateliers livournais antérieurs, la présence significative de Juifs. Elle s'établit pour *Napoléon* à 10 à 15 % de l'effectif total, selon les années. Une analyse un tantinet mécaniste consisterait à y voir la traduction en maçonnerie de la forte *nation* juive livournaise²¹. Une rapide comparaison avec d'autres villes à forte communauté israélite montre que ce poids démographique se traduit rarement par une importante présence mosaïque dans les loges. Livourne fait figure d'exception. Cette situation résulte à la fois des stratégies sociales des Juifs livournais et des rapports entre les Livournais en général, les Juifs livournais en particulier, et la France révolutionnaire puis impériale :
- De plus, les Français affichèrent, dès les premiers jours de leur installation à Livourne, leur sympathie à l'égard de la Nation juive de Livourne. Ainsi, le général Vaubois qui commandait alors la place de Livourne se rendit le 14 juillet à la synagogue au milieu de l'enthousiasme des habitants du ghetto. Cette attitude ne pouvait manquer d'irriter aussi bien la plèbe locale profondément antijuïque qu'un certain nombre de notables locaux cachaient mal leur antisémitisme²².
- 21 L'intégration à la France napoléonienne signifie pour les Juifs livournais, la possibilité d'une intégration presque complète d'autant que le judaïsme est devenu dans l'Empire un des quatre cultes reconnus. Mieux vaut être citoyen français de confession israélite que Juif toscan toléré. Sous l'Ancien régime, la nation juive de Livourne disposait d'un certain nombre d'avantages économiques, financiers, juridiques et culturels, et même depuis 1780, un siège dans la municipalité. Mais le chemin vers une toscanisation complète, outre la grâce du grand-duc, si l'on résidait depuis au moins dix ans, était le mariage avec une Toscane ipso facto catholique. Le fait d'être non catholique demeura donc un frein puissant à une intégration totale. Ce verrou sauta avec l'arrivée des Français qui n'ouvrirent cependant pas grandes les portes de l'armée et de l'administration aux autochtones. L'intégration avait besoin de voies buissonnières. Hors la seule structure française d'importance, non étatique, présente à Livourne était la Franc-maçonnerie. De plus le maillage maçonnique offrait un réseau supplémentaire de relations non marchandes entre des acteurs économiques des deux rives de la Méditerranée. Il serait intéressant d'avoir des renseignements précis sur les loges de

Tunis et d'Alger pour confirmer (ou infirmer) cette hypothèse. On peut cependant noter que la quasi-totalité des frères Juifs livournais d'origine portugaise²² sont des négociants, comme le sont également ceux qui viennent de Constantinople, de Nice (Daniel Moïse), de Trieste et de Tunis, sans compter d'autres représentants de la communauté sépharade d'Alger²³ dits de « *statut toscan* » comme Abraham et Moïse Busnack (Alger) et Moïse Cohen Bacri²⁴, tous trois natifs d'Alger, repliés à Livourne après le pogrom algérois de 1805 et dont les noms évoquent la future conquête de l'Algérie²⁵. De là à proclamer *urbi sinon orbi*, « *heureux comme un juif dans la loge de Livourne française* », il y a un pas à ne pas franchir. D'abord, la chute des activités portuaires liée au Blocus continental entraîna le départ de plusieurs familles juives de Livourne. Ensuite, comme nous l'avons vu plus haut, le philosémitisme maçonnique ne doit pas être surévalué. Néanmoins *Napoléon* demeura un lieu de d'émancipation et d'intégration des élites juives livournaises à la *Grande Nation*. Quoi qu'il en soit, l'assimilation s'était faite au moins dans l'esprit du petit peuple livournais qui en 1814 comme en 1799 pilla le temple maçonnique, confondant dans un même opprobre, les Français et leurs « valets » juifs.

- 22 4 - Enfin dernier point, et non des moindres ni des plus paradoxaux, *Napoléon* veut continuer à s'insérer dans un réseau que l'on pourrait qualifier sinon d'Ancien Régime, du moins d'ante révolutionnaire. Mutatis mutandis, la loge livournaise est assez comparable à la *Saint Jean d'Écosse*, de Marseille ou à la *Réunion des Étrangers*²⁷, des années 1780, par son cosmopolitisme²⁸ revendiqué et réel.
- 23 Même s'il reste surtout un sujet favori de la rhétorique maçonnique, les thèmes concomitants du maçon, citoyen du monde, étranger dans aucun pays, et de la *Fraternité universelle* continuent à structurer l'imaginaire et la quête identitaire des maçons²⁹. L'atelier livournais possède ce désir, plusieurs fois exprimé dans sa production écrite et sans doute orale, souvent en termes amphigouriques ou abscons, d'emboîtement de divers univers symboliques, celui où l'on est né, celui où l'on habite, celui que l'on veut construire et celui dont on rêve. On pourrait illustrer ce désir d'utopie et d'universalité par la création de deux prix annuels, destinés à récompenser deux travaux, l'un en italien, l'autre en français, sur un même sujet d'illustration et de défense de la Franc-maçonnerie universelle. Le sujet pour l'année 1811 était : « *De l'utilité et des avantages de la Franc-Maçonnerie sous le rapport philanthropique et moral* »³⁰. L'année suivante, la dissertation porta sur la « *Défense et apologie de la Franc-Maçonnerie ou réfutation des accusations dirigées contre elle à différentes époques et par divers auteurs* »³¹. En 1813, le sujet devient plus national et traduit sans doute une évolution que nous évoquerons plus loin : « *Réflexions se rapportant à l'origine, aux progrès et à l'existence actuelle de la Franc-Maçonnerie en Italie* » avec la précision : « *on entendra par Italie tout ce qui est circonscrit dans la péninsule* ».
- 24 Pour faire vivre ce cosmopolitisme désiré et un tantinet abstrait, cette altérité imaginée et donner corps à l'utopie universaliste maçonnique, *Napoléon* va mettre en œuvre une stratégie d'inclusion, déjà évoquée plus haut, dans le maillage d'ateliers maçonniques de l'Europe napoléonienne (Empire français, Etats vassaux ou alliés), en construisant une identité maçonnique dont les deux pôles seront, d'une part, l'ouverture aux influences extérieures et l'insertion dans un espace multinational, d'autre part, la cohabitation dans l'espace maçonnique livournais, de divers apports « démographiques » plus ou moins hétérogènes. A l'intérieur de son filet, *Napoléon*

construit, affermit et resserre son réseau par une double stratégie emboîtée et complémentaire, « succursaliste » et « échangiste », d'affiliation et de correspondance.

- 25 Ainsi, *Napoléon* se livre au doux plaisir du commerce épistolaire. La loge et ses ateliers souchés sur elle ont un réseau d'affiliés et de correspondants dans presque toute l'Europe « française », à l'exception notable de la péninsule ibérique. *Napoléon* a construit ce que nous appellerions un « carnet d'adresses ». Dans ces échanges, la proximité géographique, économique et culturelle est nettement privilégiée par rapport au « centre ». Les amitiés de la *Napoléon* vont d'abord aux loges écossaises, à celles des routes économiques livournaises et aux ateliers des Italies. Si elle se veut bonne fille de la « capitale » maçonnique, Paris, *Napoléon* est affiliée à quatre loges écossaises homonymes ou presque (*Les Saint napoléon* à Florence, Gênes et Marseille, et *Les Amis de Napoléon le Grand*, à Alexandrie), toutes incluses dans un espace géographique restreint qui permet des échanges fréquents, par courrier, par terre ou par mer.
- 26 Cependant *Napoléon* n'hésite pas à tisser des liens dans un espace géopolitique beaucoup plus vaste. Le réseau de loges en correspondance est éloquent : 36 loges dans la France ante 1790³², 17 dans les départements postérieurs à 1790³³, 1 dans l'Atlantique (Jacmel à Saint-Domingue) et 6 loges hors de la France des 130 départements³⁴.
- 27 Ce maillage de loges d'origine composite, a été assez rapidement tissé à partir d'initiatives individuelles (les pérégrinations de Mathieu de Lesseps), de relations interpersonnelles (contacts entre les hauts fonctionnaires « toscans » ou déplacements de militaires), d'appartenances culturelles maçonniques particulières (les divers réseaux écossais), de choix géopolitiques (volonté d'être un trait d'union entre les Italies), d'affinités régionales (constitution d'un espace maçonnique toscan homogène), d'ambitions sociales et politiques (ralliement d'une partie des élites locales à une structure « liante ») et/ou d'intérêts marchands divers (rôle des négociants, des voyageurs et des capitaines marins).

II - Le cosmopolitisme de *Napoléon*

- 28 Il s'exprime également par la contiguïté, la cohabitation ou la plus ou moins grande fusion de strates démographiques d'horizons divers.
- 29 Ainsi, sur 198 frères de la loge dont l'origine géo-familiale est connue, on trouve 98 "Italiens" dont 87 Toscans, notamment 61 Livournais et 14 Pisans, 3 Piémontais, 3 Vénitiens, 2 Génois, 2 Napolitains, 1 Bolognais et 1 Niçois, 61 Français nés dans les limites de 1789, 17 Danois, 7 « Grecs » des îles, 4 Suisses, 3 "Allemands" sans compter 3 Algérois, et des natifs de Constantinople, Damas, Leyde, Ostende, Raguse, Riga et Trieste.
- 30 Ce *melting pot* maçonnique, traduction du cosmopolitisme livournais³⁵, se manifeste également par la surreprésentation du personnel diplomatique. En effet, outre de Lesseps, *Napoléon* compte presque tous les "diplomates" des états satellites ou alliés, en poste à Livourne : Augustin Mahelin (Empire français), Hermann von Schubart (Danemark), Mazimiliano Simonetti (royaume de Naples), Giuseppe Tambroni (royaume d'Italie) et Johann Henry Wulfen (Danemark, à Civita Vecchia), sans compter des employés consulaires plus modestes comme Olinto Del Borgo. On soulignera donc à nouveau le rôle des consuls dans le droit fil des travaux de Christian Windler³⁶.
- 31 Il serait également souhaitable, sous l'Ancien Régime et l'Empire, de s'intéresser à la superposition entre le réseau maçonnique et celui des postes. Ainsi à *Napoléon*, comme

dans des dizaines d'autres d'ateliers, la correspondance de la loge est gérée directement par le directeur des postes, Dario (Darius) Mercati, également trésorier de l'atelier, et ancien membre de la *Scuola De Murzi*.

- 32 Le cosmopolitisme maçonnique livournais se manifeste également par la présence comme *frère associé* de diverses notabilités nationales comme le préfet Capelle mais également des non français comme le comte Gaétan d'Edling ou le jeune prince Charles-Bernard de Saxe-Weimar (1792-1862), membre de la loge *Amalia*, sise à Weimar. Le rayonnement international de la loge livournaise est l'une des conséquences de ce brassage et de ce métissage maçonniques.
- 33 Ce cosmopolitisme est également visible et lisible dans l'accueil de l'autre "géographique". Complément de la correspondance et d'échanges de protocoles de reconnaissance, de rituels, de lettres de recommandation mais également d'informations générales ou particulières, la visite, la présence temporaire physique, la réception de frères d'ailleurs, permet de donner force et vigueur au(x) réseau(x). Mars, Mercure et Neptune président à ces échanges. Les visiteurs sont principalement des militaires, des fonctionnaires en mission, des négociants et des capitaines marins. Il faut cependant noter qu'à l'exception des Danois et des "Ottomans" (Grecs, Juifs, Alexandrins, Arméniens, Barbaresques), les frères accueillis par la loge de Livourne sont presque exclusivement des français *lato sensu* ou des citoyens d'états vassaux, principalement venus des royaumes d'Italie ou de Naples, ou de la Confédération helvétique. Le contexte politico-économique a chassé ou rendu difficile la visite de frères britanniques, américains, hispanophones, suédois, russes ou autrichiens. Néanmoins, on trouve des visiteurs de loges de Riga, de Copenhague, de Hambourg, de Lubeck, d'Amsterdam, d'Anvers, d'Ostende, de Zara, d'Alexandrie ou de Tunis.
- 34 De manière plus anecdotique, le passage de divers régiments provoque l'afflux de visiteurs ou d'affiliés. La présence du 13^{ème} de ligne permet de structurer une colonne d'harmonie par l'intégration, comme frère à talent, d'une douzaine de musiciens militaire. Il en sera de même avec l'arrivée du 29^{ème} de ligne.
- 35 La présence physique de ces visiteurs dynamisent ou handicapent la vie quotidienne de l'atelier de Livourne. La loge doit recevoir mais également aider au départ des frères. Sur son tableau du 1^{er} juin 1813, *Napoléon* mentionne toujours, comme *associé libre*, dix officiers du 13^{ème} régiment de ligne, mais précise que leur loge actuelle est inconnue puisque les dits frères ne résident plus à Livourne. Le choix d'un certain cosmopolitisme induit un suivi maçonnique. Les partants doivent être matériellement et moralement aidés. Comme carrefour maçonnique, *Napoléon* succombe aux délices de la délivrance de certificats maçonniques de diverse nature.
- 36 Malgré tout, force est de constater que l'oïkouménè maçonnique livournais est, dans la réalité plus ou moins confondu avec l'espace géopolitique napoléonien. La route de l'Atlantique est coupée, la fraternité britannique est hostile, la Mer du Nord n'est plus sûre. *Napoléon* doit prendre en compte un environnement, celui de l'Europe napoléonienne, bien différent de celui des Lumières dans lequel étaient nées et s'étaient développées la *Mère Loge de Marseille* ou la *Réunion des Etrangers*.
- 37 Dans la France napoléonienne, la Franc-maçonnerie française est devenue un véritable appareil idéologique d'état, une sorte de cinquième culte reconnu, l'une des masses de granit. Le ministre Portalis a théorisé, par la plume mais surtout par le fait cette situation nouvelle. Comme tous les ateliers, notamment ceux du Grand Empire, *Napoléon* doit, comme son titre distinctif l'y invite, s'engager ostensiblement au service

du régime impérial et renoncer à une hétérodoxie liturgique, à une prétention d'autonomie territoriale et à un cosmopolitisme incarné ou rêvé. Il est symptomatique de noter que lorsque *Napoléon* porte sur ses tableaux un certain nombre de dignitaires de la loge parisienne *La Réunion des Étrangers*, cette dernière a adopté le nom de *Marie-Louise*. Quelques années plus tôt, le nouveau *frère honoraire* de la *Napoléon*, le général Ernst Frederik von Walterstorff (1755-1820), ancien gouverneur des *Indes occidentales danoises*, *vénérable d'honneur et perpétuel* de *La Réunion des Étrangers*, avait théorisé cette évolution, le 19 mars 1810, lors de la tenue de changement de nom de la loge danoise de Paris. *Napoléon* n'était jamais allée aussi loin dans son désir de cosmopolitisme et d'autonomie. Le contexte l'a contrainte, malgré des velléités d'indépendance, à être un instrument de la propagande française, un lieu d'intégration des élites locales au système napoléonien³⁸, de soumission aux intérêts géopolitiques et économiques de la Grande Nation et de culte ostentatoire de l'Empereur.

- 38 Symboliquement, *Napoléon* est une des multiples preuves de l'échec, au début du XIX^{ème} siècle, d'un certain universalisme maçonnique des Lumières et de son impossibilité d'être une société neutre, au profit d'un nationalisme maçonnique et du primat organisationnel obédientiel.
- 39 En conclusion un peu lapidaire, on peut dire que la sociabilité comme la nature à horreur du vide. La disparition, ou à tout le moins une forte chute quantitative, de la Franc-maçonnerie comme structure sociale et comme réseau dans le bassin méditerranéen, lors de la disparition de l'Empire, a provoqué des reconversions. Les réseaux et les hommes se sont déplacés vers d'autres formes de sociabilité. Le négoce entre les deux rives de la Méditerranée reprend force et vigueur tandis que les réseaux maçonniques trans-méditerranéens s'étiolent pour deux décennies et que la Maçonnerie s'éteint à Livourne pour plusieurs dizaines d'années. Le *Temple de l'Humanité* rêvé au Siècle des Lumières laisse la place, au siècle suivant, celui des nationalités, aux diverses maisons de maçons, nationales, voire nationalistes.

NOTES

1. - Sur la maçonnerie à Livourne, voir Ferruccio Ferrari, *Le prime Logge di Livorno e le persecuzioni del Clero e della Polizia*, Rome, 1912 (Réed. Bastogi, Livourne, 1973) ; Carlo Francovitch, *La Loggia massonica degli « Amici della perfetta Unione »* (1796) in *Rivista di Livorno*, 1952, n° 6, p.341-350 ; Ed Stolper, *Le Logge Settecentesche di Livorno* in *Rivista Massonica*, Rome, octobre 1976, vol. LXVII, p. 496-499 ; idem, *Contributo allo studio della massoneria italiana nell'era naoleonica*, in *Rivista Masónica*, 3, mars 1977, p. 153-16; 4, avril 1977, p. 215-238; 7, septembre 1977, p. 399-424;9, novembre 1977, p. 529-533.

2. - Sur Livourne napoléonienne, dans une biographie abondante, voir une mise au point récente et concise de Samuel Fettah, Livourne, cité du Prince, cité marchande, in *Florence et la Toscane XIV-XIX^e. Les dynamiques d'un Etat italien*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 176-196, ainsi que sa thèse *Les limites de la cité. Espace*,

pouvoir et société à Livourne au temps du port franc (1678-1868), sous la direction de Robert Ilbert, Paris, EHESS, 1999; Paris, Les Belles Lettres, 2004 ainsi que divers articles du même auteur, cités dans le présent texte.

3. - L'arrondissement de Livourne compte 17 communes.

4. - D'une superficie de 491 000 hectares, peuplé de 319 000 habitants, le département de la Méditerranée, divisé en 3 arrondissements, selon l'Almanach impérial de 1810, appartient à la XXIX^e division militaire, à la XXVI cohorte de la Légion d'honneur, à la XXIX conservation des forêts et à la Cour d'appel de Florence. Il compte 9 justices de paix et 6 diocèses.

5. - Ferruccio Ferrer, *op. cit.* p. 24.

6. - Pour le présent texte, on définira la sociabilité comme l'ensemble des relations de toute nature, qui constituent le réseau personnel d'un individu.

7. - *Ferdinand de Lesseps*, Paris, Perrin, 1998.

8. - Pour une approche du concept de capital social, voir James Coleman, *Foundations of Social Theory*, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 1990.

9. - Faut-il en déduire que la plus-value maçonnique du capital social de Mathieu est négligeable ?

10. - Au double sens du terme

11. - Sous l'Ancien Régime, dans la décennie 1760, une loge francophone, composée majoritairement de français, *Saint Jean la Solitaire*, avait été érigée à Livourne avec l'aide d'une loge de Sète, *L'Amitié et l'Hospitalité*, elle-même fille de *L'Anglaise du Secret*, sise à Montpellier. La décennie suivante, la Grande Loge anglaise des Modernes constitue en 1771 deux loges à Livourne, *Perfect Union* n° 318 et *Sincere Brotherly Love* n° 320.

12. - Natif d'Avignon, François Morenas, installé en 1788 à Rome pour promouvoir le commerce avignonnais. Emprisonné en 1794-1795, il se réfugie à Livourne où il crée une distillerie. Diverses sources le mentionnent comme agent et informateur au service des Français.

13. - Sans doute une allusion discrète aux conséquences du Blocus continental sur l'activité de Livourne.

14. - Paris, BN, FM², feuillets 41-44, lettre du 22 février 1811 au GODF.

15. - Deux frères de cet atelier vont jouer un rôle important dans le développement de la maçonnerie toscane.

16. - 32 membres présents et 35 membres non résidents sur le tableau de 1813. Le dit chapitre sera successivement présidé le contrôleur des douanes impériales à Rome, Auguste de Viany, ancien vénérable de *Napoléon* puis par Isaac Grant, ancien de la *Scuola De' Murzi*.

17. - Presque toutes les loges du royaume d'Italie maçonnent au Rite Ecossais Ancien et Accepté tandis que 3 loges toscanes sur 4 travaillent au Régime Ecossais Philosophique.

18. - Sous l'Empire, deux loges maçonnèrent dans les îles ioniennes, *La Bienfaisance et la Philogénie réunies* (1810), issues de deux loges autochtones « grecques » et *La Saint Napoléon* (demandes en 1809, installation en 1812) dont le vénérable sera Mathieu de Lesseps, alors commissaire général des îles ioniennes

19. - Cf. Paris, BN, FM 12² 562.

20. - Cf. Yves Hivert-Messeca, *Présence française, diplomatie et maçonnerie à Corfou sous le Premier Empire*, in *Chroniques d'Histoire maçonnique*, Paris, 1993, p. 45-56.

21. - Jean-Pierre Filippini, *La comunità israelitica di Livorno durante il periodo napoleonico*, in *Revista Italiana di studi napoleonici*, 1982, p. 23-113.

22. - Jean-Pierre Filippini, Les Livournais face à l'armée française (1796-1797) in Actes du colloque *La Liberté en Italie 1796-1797*, Centre d'études d'histoire de la Défense, 7 juin 1996, Château de Vincennes.
23. - Cf. Lionel Lévy, *La nation juive portugaise. Livourne, Amsterdam, Tunis, Paris*, L'harmattan, 1996.
24. - Cf. Richard Ayoun & Bernard Cohen, *Les Juifs d'Algérie*, Paris, J. C. Lattès, 1982.
25. - Cf. Jean-Pierre Filippini, « Una famiglia ebrea di Livorno tra amabizioni mercantili e vicissitudini del monde mediterraneo : i Coen Bacri », in *Richerche storiche*, XII, 1982, 2-3, Naples, p. 287-334.
26. - Il faut noter le triangle diplomatique-économique (et un tantinet maçonnique) Paris-Livourne-Alger. Jean Baptiste Guyot de Kersey, délégué général de la République française à Alger, de ventôse an V à germinal an IX, avait été auparavant consul général de France à Alger. Jacob Cohen Bacri (1763-1824), sans doute oncle de Moïse, fils de son frère Abraham, fut consul général du grand-duché de Toscane à Alger.
27. - Pierre-Yves Beaurepaire, « Le cosmopolitisme des Lumières à l'épreuve : la Réunion des Etrangers à l'Orient de Paris de la fin de l'Ancien Régime au Premier Empire », in *Revue historique*, 1998, CCC/4, p. 795-823.
28. - Pierre-Yves Beaurepaire, « Le cosmopolitisme maçonnique dans les villes méditerranéennes au XVIII^{ème} siècle », in *Les cahiers de la Méditerranée*, vol. 67, décembre 2003, p. 33 à 50.
29. - Sur ce thème, voir Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Autre et le Frère. L'Etranger et la Franc-maçonnerie en France au XVIII^{ème} siècle*, Paris, Honoré Champion, 1998.
30. - Intéressant de noter que furent attribués deux prix ex-aequo en langue italienne à François Salfi, membre de la loge milanaise *La Reale Giuseppina* et à Francesco Saverio, de la loge napolitaine *Amalia Augusta*.
31. - La loge semble n'avoir reçu aucune réponse.
32. - Agen, Aix, Avignon, Auch, Auxerre, Barbezieux, Bastia, Beaune, Bordeaux, Buxy (Saône-et-Loire), Calais, Cambrai, Crest (Drôme), Dijon, Douai, Lyon (2 loges Isis et La Bienfaisance), Marseille (4 loges : l'impériale des Francs Chevaliers , Amis fidèles du grand Napoléon (ex-Amitié), Les Amateurs de la sagesse, Les Disciples de Saint-Jean et La Française de Saint Napoléon), Narbonne, Nice, Paris (4 loges : Saint Alexandre d'Écosse et du Contrat Social Réunis, Le Grand Sphinx et Les Commandeurs du Mont Thabor, Marie-Louise), Puylaurens (Tarn), Saint-Gaudens, Sèvres (Seine-et-Oise), Toulon (La Double Union), Toulouse (2 loges : La Sagesse et L'Union), Valenciennes et Versailles (2 loges : Les militaires réunis et Le Patriotisme).
33. - Anvers (Les Élèves de Thémis), Bruxelles (La Paix), Chiavari (Apennins), Corfou, Florence (2 loges : Napoléon et Elisa), Gênes (2 loges : Les Vrais Amis de Napoléon et Saint napoléon) Genève (Les Cœurs Unis), Groningue (Ems occidentale), Pérouse (Pérugia) (Trasimène), Portoferraio (île d'Elbe), Rome (2 loges : Les Amis de l'Empire français et La Vertu Triomphante), Sienne (Ombrone), Turin (L'Amitié éternelle), et Tournay (Jemmapes).
34. - Berne (2 loges : La Bienfaisance et l'Espérance), Copenhague, Milan (2 loges : Royale Auguste et Sainte Joséphine) et Naples.
35. - Cf. Samuel Fettah, Le cosmopolitisme livournais : représentations et institutions (XVII-XIX^e siècles) in *Les Cahiers de la Méditerranée*, vol. 67, décembre 2003, p. 51-60.
36. - *La diplomatie comme expérience de l'autre. Consuls français au Maghreb 1700-1840*, Genève, Droz, 2002.

37. - Cf. Jean Boutier, « Ralliements illusoires ? Les noblesses romaines et florentines face à l'annexion napoléonienne », in *Les Ralliements. Ralliés, traîtres et opportunistes du Moyen Âge à l'époque moderne et contemporaine*. Actes du colloque à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 9-11 février 1995. Textes et débats réunis par Marc Agostino, Françoise Bériac et Anne-Marie Dom, Bordeaux III, C.O.R.C.E., 1996. Pierre-François Pinaud, « L'administration civile des pays annexes. Le personnel préfectorale en Toscane 1808-1814 » in I. Tognarini (ed.), *La Toscana nell' eta rivoluzionaria*, p. 581-594 ; item, L'administration communale pendant le Premier Empire. Essai de modélisation entre la France et la Toscane 1801-1804, in *La Revue du Trésor*, février 2004, n° 2.

RÉSUMÉS

Livourne, devenue chef-lieu du département français de la Méditerranée, abrite la loge maçonnique *Napoléon* de 1808 à 1814. Cette loge est un important carrefour de réseaux.

Ce travail insiste sur les jeux des acteurs, l'horizontalité des relations maçonniques, les liens informels entre les frères et les échanges avec le maintien d'un certain cosmopolitisme maçonnique.

Leghorn became mediterranean French department's chief town sheltered Napoleon masonic lodge from 1808 to 1814. This lodge was an important cross-road's networks.

This study insists on the acting's actors, spread of masonic intercourses, non-official bonds between brothers and the necessity to keep a real masonic's way of living.

INDEX

Mots-clés : réseau, cosmopolitisme, sociabilité, Livourne, Loge Napoléon

AUTEUR

YVES HIVERT-MESSECA

Docteur d'Etat